

\*  
\* \*

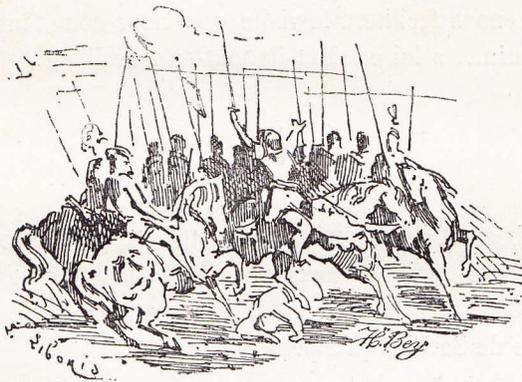
Le roi de France en personne venait de pénétrer dans le Hainaut et s'avancait vers la Flandre pour venger la râclée magistrale de Groeninghe.

La bourgeoisie flamande le joignit à Mons-en-Puelle, près de Douai. Elle était commandée par Guillaume de Juliers et Philippe de Theano, un des nombreux fils de Gui de Dampierre (1304).

\*  
\* \*

Cette bataille coûta cher aux communes. Pourtant, vers le soir, les Brugeois pénétrèrent jusque dans le camp français et faillirent s'emparer du roi lui-même. Mais ils furent repoussés après un combat opiniâtre et obligés de quitter le terrain.

Guillaume de Juliers périt dans cette dernière attaque. On raconte que, quoique vaincu, il pouvait se sauver lui et les siens, mais qu'il s'écria :



« — Mourons, amis, pour montrer que les Flamands préfèrent la mort à l'esclavage! »

\*  
\* \*

Après cette victoire, qui n'avait pourtant été guère meilleur marché pour lui que pour les vaincus, Philippe crut avoir écrasé la « vile bourgeoisie » qu'il haïssait de tout son grand cœur.

Mais, tandis qu'il se frottait les mains en assiégeant Lille, il vit arriver une armée de Flamands, plus formidable que les précédentes, car cette fois tout le peuple avait endossé le harnais.

Il s'agissait de vaincre ou de redevenir serf! Or, depuis le paysan et l'ouvrier jusqu'à l'échevin des grandes villes, pas un n'avait hésité à préférer la première hypothèse — ou la mort.

C'est pourquoi ils étaient si nombreux, cette fois, les fiers communiens!

« — Ah ça! il en pleut donc! » s'écria maître Philippe en apercevant leurs bataillons serrés.

\*  
\*\*

Le camp du roi était entouré d'un large fossé. Dès le soir de leur arrivée, les Flamands en comblèrent une partie.

« — Ça nous facilitera la visite que nous comptons te faire demain matin... » lui criaient-ils tout en travaillant.

\*  
\*\*

Mais le beau Philippe était trop aristocrate pour recevoir ces plébéiens, ces artisans aux mains calleuses... et surtout robustes. C'est pourquoi il leur fit dire, par le duc de Brabant et le comte de Savoie, qu'il préférait traiter...

\*  
\*\*

Des négociations eurent lieu d'après lesquelles les Flamands abandonnèrent les villes de Lille et de Douai et payèrent une amende de 800,000 livres. (Il faut remarquer que depuis le règne du faux-monnaieur, la valeur de l'argent était fortement diminuée).

Par contre, Philippe reconnut l'indépendance de la Flandre qui rentra ainsi dans ses privilèges. Il s'engagea en outre à rendre tous les prisonniers, y compris Gui de Dampierre.

Mais ce dernier ne revit pas le pays. Avant la signature du contrat, le 7 mars 1305, il défunta au château de Compiègne.

ROBERT DE BÉTHUNE, LOUIS DE CRÉCY,

JACQUES VAN ARTEVELDE.

1306-1345.

Il y a des gens qui préfèrent s'enrichir que de tenir parole.

Vous devez en connaître, lecteurs, il y en a tant ! Eh bien ! Philippe était le plus *bel* échantillon de cette jolie race.

Après avoir, devant Lille, promis un tas de choses, il ergota pendant des années pour relâcher Robert de Béthune, fils aîné de Dampierre, et ne lui donna la volée qu'après lui avoir passé la plume pour signer de nouvelles conditions.

Inutile d'ajouter qu'elles ne valaient pas les premières.

Enfin, en 1320, Philippe le Long, second successeur du Bel, termina la discussion en donnant sa fille Marguerite à Louis de Nevers, petit-fils de Robert de Béthune, qui lui céda sa place deux ans après.

\*  
\*

C'est avec des pâtés d'encre et de pleurs dans la plume que certains historiens ont déploré la supériorité du peuple sur la noblesse, à partir de la bataille de Groeninghe.

Ils avouent bien, dans leur naïveté adorable, que les gentils-hommes avaient trahi le pays tandis que les classes dites inférieures l'avaient défendu, mais aux yeux de ces Prud'homme, ce n'était pas une raison suffisante...

Les nobles étaient débordés ! Anarchie, anarchie ! s'écrient-ils en phrases boursoufflées de désespoir.

Comment ! jusqu'ici les casques avaient régné sur les bonnets avec un entrain plein de chances, eux seuls avaient des droits, de l'argent, des châteaux, du bon vin ; eux seuls avaient voix aux conseils des villes et des campagnes ; eux seuls enfin, bénis de l'Église si ce n'est de Dieu, jouissaient des biens de la terre en attendant les raffinements célestes...

Et il allait ne plus en être ainsi ! Le pot de terre résistait au pot de fer !...

Anarchie ! désolation de l'abomination !



\*  
\*\*

Mais, corne de bœuf ! vils manants, artisans grossiers, petits bourgeois de deux sous, qu'est-ce que vous voulez donc ?

N'étiez-vous pas suffisamment payés de vos sueurs en voyant banqueter vos maîtres et seigneurs au festin de la vie ?

Eh bien ! vous êtes difficiles...

Ne savez-vous pas, malheureux, que vous n'avez ni intelligence, ni courage, ni cœur, ni âme — le moindre moine pourra vous prouver ça quand vous le voudrez.

\*  
\*\*

Mais enfin, comme les tirades désespérées de ces bons écri-

vains n'ont rien changé à l'histoire, voici la vérité (costume national) exhibée par *le Tintamarre* — car il préfère les formes plastiques aux plus chics oripeaux...

Et j'espère que vous êtes de son avis?

\*  
\* \*

Louis de Nevers, autrement dit Louis de Crécy, parce qu'il adorait le potage de ce nom, avait encore besoin d'être mouché lorsqu'il monta sur le fauteuil de son grand-père. C'est même la raison qui fit qu'on lui donna une femme.

Bref, ce moutard qui n'avait pas dix-sept ans et encore moins d'intelligence, s'empressa de faire un petit cadeau de famille à son grand oncle, Jean de Namur. Il lui donna la seigneurie du port de l'Écluse... on n'a jamais pu savoir pourquoi.

Mais les Brugeois, peu désireux de payer au Namurois — qui passait pour un pingre — des péages et autres ficelles princières, s'insurgent comme un seul homme et attaquent l'Écluse dont ils ouvrent la porte.

Et monsieur Jean, qui s'était caché derrière, fut pincé comme un rat d'eau.

\*  
\* \*

Mis en train par ce facile succès, les communiens se payèrent encore, peu après, deux petites révoltes très réussies et dont, quoiqu'on en dise, ils ne profitèrent pas comme ils auraient pu le faire.

C'est-à-dire que pouvant jouer au bilboquet avec leur comte en sucre d'orge, ils consentirent à lui payer leur pardon!... Avouez qu'ils n'étaient pas bien méchants.

Dès que Louis eut en poche ceux de ses sujets, il courut les manger en France, où il possédait deux comtés.

\*  
\* \*

Pendant son absence, le peuple s'amusa aussi à sa façon. Chacun la sienne.

Les châtelains de la Flandre maritime avaient toujours embêté les Brugeois, qui profitèrent de l'occasion pour aller présenter leurs civilités à ces nobles personnages. Seulement, pour avoir bonne mine, ils s'étaient armés de pied en cap...

Oh! l'intention était bonne! Mais les gentilshommes, en les voyant, prirent peur et les reçurent très mal.

De là conflit, bataille et esquintement de la noblesse... qui commençait à s'y habituer.

\*  
\* \*

Naturellement les gracieusetés réciproques ne s'arrêtèrent pas là.

Bientôt un chef se mit à la tête de l'armée populaire. C'était l'intrépide Nicolas Zannekin. Sous ses ordres, les communiens s'emparèrent de tout le pays jusqu'à Dunkerque et firent



flamber quelques châteaux — mal famés.

Mais malheur aux soldats de Zannekin lorsqu'ils tombaient au pouvoir de leurs ennemis — noblement cruels!

Aucune torture n'était assez raffinée pour ces vilains... Robert de Cassel, l'oncle du petit Louis, savait comment on fait crier un homme!...

\*  
\*\*

La haute bourgeoisie gantoise prit parti contre le populaire. Cette caste batarde, oubliant déjà que son grand-père avait été palefrenier, marchand de frites et même quelque peu esclave, débutait dans la jolie carrière qu'elle a, depuis lors, si crânement parcourue.

Espérant faire oublier son origine roturière, elle s'humiliait devant la noblesse et haïssait ses frères de la veille. Bondée d'écus et d'orgueil idiot, elle préférerait marcher à la queue des derniers hobereaux qu'à la tête du peuple, dont elle demandait l'extermination avec d'autant plus d'enthousiasme qu'elle se sentait méprisée par lui.

Tels sont les métis d'Amérique que la pommade et le savon ne parviennent pas à déguiser en blancs.

\*  
\*\*

Se sachant soutenu par les Gantois, le petit potage de Crécy revint en Flandre, juste pour se faire mettre en soupière par les Brugeois et les Courtraisiens réunis (juin 1325).

Pour se réchauffer... il avait tenté de brûler leurs villes! Rien que cela!

Conduit à Bruges, il obtint bientôt de soulever le couvercle de sa prison, grâce à une excommunication de première classe que le pape lança sur la Flandre, pour épouvanter les naïfs, les femmes et les enfants.

C'est alors que les Gantois, apercevant le bout de son nez hors de la soupière, purent le délivrer.

Nous ne leur en faisons pas notre compliment.

\*  
\*\*

Mais l'armée communale n'en était pas pour cela moins puissante, ses chefs moins hardis, ses soldats moins dévoués.

Louis était un souverain de carton, dont le nom figurait dans l'almanach Gotha — voilà tout. Quant à son pouvoir, il ressemblait à celui du comte de Chambord...

Comme les aïeux de ce roi *in partibus*, il alla chercher l'étranger pour rabistoquer son trône et rosser ses sujets. C'est dans cette patriotique intention qu'il partit pour la France en 1328.

\*  
\*\*

Philippe de Valois, qui régnait alors sur nos voisins, l'ayant reçu assez froidement, Crécy eut une idée lumineuse :

« — Sire, croyez-moi, venez me donner un coup de main, sans cela nous sommes tous f...us, car mes diables de communiens finiront par persuader à vos bonnes buses de Jacques de se passer de vous comme eux se passent de moi. Je les connais, prenez garde !

» — Bigre ! c'est différent, répondit le Valois, et dès l'instant que l'affaire m'intéresse, je me mets généreusement à ta disposition, mon féal bien-aimé. Appelle le général *Boum*, mon ministre de la guerre... »

Le ministre fut introduit. C'était un bel homme dans toute l'acception du mot, avec des moustaches de cinquante centimètres, qu'il caressait constamment d'une main fébrile.

A l'aspect de cet homme martial, le petit Crécy fut tout réconforté.

\*  
\*\*

Après mûre délibération, ces trois grands personnages levèrent une armée formidable, composée de tous les routiers, chenapans, lansquenets, pandours et autres fripouilles qu'ils purent racoler.

Naturellement, la noblesse de Flandre et de Hainaut en fit partie... puisqu'il s'agissait de taper sur les bourgeois de leur pays.



HISTOIRE POPULAIRE  
ET  
**TINTAMARRESQUE**  
DE LA  
**BELGIQUE**

depuis l'époque des forêts vierges jusqu'à celle des tramways

Par Fernand DELISLE

ILLUSTRÉE PAR

Léon LIBONIS.

# TABLE DES MATIÈRES.

	Pages.
PRÉFACE . . . . .	1
La Belgique avant la domination romaine. . . . .	3
Conquête de la Belgique par Jules César . . . . .	13
Domination franque . . . . .	22
LES QUATRE PREMIERS ROIS FRANCS : Pharamond . . . . .	24
Mérovée . . . . .	29
Childéric. . . . .	32
Clovis. . . . .	34
LES LOUVETEAUX : Childebert I <sup>er</sup> . . . . .	49
Clotaire I <sup>er</sup> . . . . .	54
Caribert I <sup>er</sup> . . . . .	58
Chilpéric I <sup>er</sup> . . . . .	61
Clotaire II et Brunehaut . . . . .	70
LES MAIRES DU PALAIS. Clotaire, ses fils et Pépin de Landen. . . . .	72
Suite des rois fainéants et des maires du palais. . . . .	79
Pépin d'Héristal . . . . .	87
Charles-Martel . . . . .	94
LES CARLOVINGIENS : Pépin le Bref . . . . .	102
Charlemagne . . . . .	112
L'EMPIRE APRÈS CHARLEMAGNE. Louis le Débonnaire . . . . .	120
ATTRAPAGE DES FRÈRES. Division de l'Empire . . . . .	126
FORMATION DES PROVINCES. Le comté de Flandre et les invasions Nor- mandes . . . . .	130
Baudouin II, dit le Chauve . . . . .	134
Arnould le Vieux. . . . .	138
Le duché de Lorraine et toujours les Normands dans le fond . . . . .	142
LA FÉODALITÉ . . . . .	150
L'organisation des fiefs. Le contrat féodal. La chevalerie. . . . .	151
Foi et hommage . . . . .	160
Le droit du seigneur ou ce que vierge ne doit lire. . . . .	164
Le jugement de Dieu. Les épreuves et duels judiciaires . . . . .	169
Grandes luttes des Colosses du Hainaut et des Sangliers des Ardennes. . . . .	173
Réflexions mélancoliques et concours général. Suite des grandes luttes. . . . .	181
Godefroid le Courageux et Baudouin de Lille. . . . .	189
Conclusion . . . . .	206
Richilde, Robert le Frison et Godefroid le Bossu . . . . .	207
Coup d'œil général . . . . .	223
Le tribunal de paix. . . . .	225
LA PREMIÈRE CROISADE. Godefroid de Bouillon . . . . .	228

	Pages.
LA BELGIQUE AU XII <sup>e</sup> SIÈCLE. Chapitre I. Le Hainaut sous Godefroid le Barbu et ses fils . . . . .	241
Chapitre II. La Flandre sous Baudouin à la Hache, Charles le Bon et ses successeurs. . . . .	250
Chapitre III. Philippe d'Alsace, Baudouin le Courageux et Baudouin de Constantinople. . . . .	263
Résultat des Croisades et développement des Communes pendant les XII <sup>e</sup> et XIII <sup>e</sup> siècles. . . . .	287
Jeanne et Marguerite ou la Flandre et le Hainaut en quenouilles. . . . .	303
Le duché de Brabant sous les trois Henri et Jean le Victorieux . . . . .	324
Liège, Luxembourg et Namur aux XII <sup>e</sup> et XIII <sup>e</sup> siècles . . . . .	337
Le comté de Flandre sous Gui de Dampierre . . . . .	345
Robert de Béthune, Louis de Crécy, Jacques Van Artevelde. . . . .	367
Louis de Male et le bout du nez de Philippe de Bourgogne. Les Gantois font sonner Roland. . . . .	384
LE BRABANT sous Jean II, Jean III et Wenceslas de Luxembourg . . . . .	398



*(Déposé. Tous droits d'auteur réservés.)*